

C'est alors qu'il fit un rêve étrange.... Juste avant de tomber dans le sommeil, il avait revu en esprit le pêcheur et ses deux faces opposées. Puis l'image de Bouddha s'était à nouveau doucement imposée à lui et c'est dans la Paix et la Sérénité qu'il avait quitté sa conscience de veille pour pénétrer dans le monde secret du sommeil.

Mais bientôt, il se sentit environné d'hommes en noir qui le menaçaient de la méchanceté de leurs yeux brillants comme ceux de fauves en chasse. Celui qui semblait être leur chef s'approcha de lui et lui parla d'un ton plein de reproches et de rancune : « La Paix et la Sérénité, grinça-t-il, mais comment peut-on éprouver de tels sentiments ? Te crois-tu hors du monde ; du monde qui souffre et qui pleure ? » Puis, ils l'entraînèrent sans ménagement vers un lieu de plus en plus ténébreux.

Au sommet de ce lieu où ils le poussèrent vigoureusement (car, de toute sa force, le Roi Couronné voulait s'échapper de la nasse où l'on essayait de le faire rentrer), il se trouva, soudain, au pied d'une immense croix noire.

« Lève la tête, homme de peu de courage et regarde ! »

Mais le Roi Couronné tenait le visage obstinément tourné vers le sol car il se sentait en grand danger. « Non ! Non ! » clamait sa sensibilité, révoltée par ce que l'on voulait lui montrer (qui était à ses yeux et à son entendement une effroyable catastrophe, la marque d'une infamie qui avait pénétré le monde, le maintenant dans un horrible et puant chaos). « Non ! Non ! » répéta-t-il encore lamentablement, car il avait jeté toute son énergie dans sa vaine résistance et il se trouvait maintenant sans force, vulnérable.

Les hommes en noir regardaient cet être qui avait cru fuir son état d'humain et qui gisait, terrorisé, au pied de cette gigantesque croix qui l'écrasait de sa force noire.

Alors, satisfait de l'état de délabrement où se trouvait l'Homme, un sourire carnassier découvrit leurs dents luisantes et ils se retirèrent silencieusement.

Le Roi Couronné resta quelques instants terrorisé par ce qu'il sentait devoir faire, car une force inconnue s'était emparée de son être, qui l'obligerait, c'était inéluctable, à lever les yeux vers cette croix infamante.

Des sanglots secs lui secouaient les épaules. Une grande terreur s'était abattue sur lui. Elle l'anéantissait. Il ne voyait pas comment il pourrait jamais sortir de cet effroyable état d'être. Sa vulnérabilité lui faisait horreur. Il se sentait seul et désespéré.

Alors, une petite voix lointaine, si lointaine, si ténue, lui murmura comme un doux reproche empreint d'une grande compassion : « Tes talismans ? Tes veilleurs ? »

C'est vrai, il n'était pas seul ! Sous l'effet de sa volonté, purement humaine, son entendement, que la terreur maintenait sous son joug féroce, se fraya lentement et avec peine un chemin vers ses talismans. Leur lumière brillait et leur protection haute et puissante le pénétra.

« Oui, se dit-il, il existe des espaces de Paix accessibles à l'homme même dans les pires conditions. » et il lui sembla que le nœud de sa poitrine se desserrait peu à peu. Il pensa à ses veilleurs qui l'entouraient mais il ne pouvait encore accéder à leur force et protection, car la terreur avait édifié une solide barrière le maintenant encore hors de leur portée.

La lumière pénétrante de ses deux petits talismans magiques incrustés dans son être lui avait cependant communiqué une force suffisante pour qu'il ne soit plus si totalement immergé dans l'océan de la terreur.

Soudain, il se redressa et leva le visage vers la croix.

Alors il le vit.

On avait mis l'homme en croix. Des clous meurtriers avaient été enfoncés dans ses pieds et ses poignets. Une dérisoire couronne d'épines était cruellement plantée sur sa tête comme une suprême injure, une terrifiante moquerie ; du Sang s'échappait. L'être sur la croix avait la tête penchée et les yeux clos. Son expression était celle d'une intense souffrance.

Le Roi Couronné, tétanisé par cette scène hallucinante, digne du plus noir des marais putrides où se débattait l'humanité, était incapable de mouvement, qui ce soit celui du corps ou celui de la pensée.

Puis, quelque chose de vivant bougea en lui, quelque chose, niché au fond de ses entrailles, se mit en mouvement et ce mouvement s'amplifia en un cercle de plus en plus large qui atteignit bientôt tout l'être du Roi Couronné qui put alors bouger, penser...

Il était à nouveau un être humain capable d'agir selon sa volonté et ses sentiments.

« Qu'ont-ils fait de toi ? » murmura-t-il alors incrédule et il répéta : « Qu'ont-ils fait de toi ? »

Son incrédulité se transformait en un étonnement douloureux

Alors l'être sur la croix ouvrit les yeux. Il regarda le Roi Couronné et ses lèvres exsangues s'ouvrirent pour laisser passer quelques mots. Quelques mots qui étaient comme un souffle léger prêt à s'éteindre : « Ils m'ont réservé le châtement dû aux criminels. » dit-il.

Il n'y avait dans ses paroles aucun jugement sur l'action des hommes à son égard, aucune émotion. Ces paroles relataient simplement les faits. C'est tout. Et ce dépouillement était poignant : il portait en lui une telle force concentrée, il était tellement la quintessence de l'histoire de cet être, sa terrible conclusion que le cœur du Roi Couronné lui manquât soudain.

Il pensa bizarrement : « Nous avons laissé faire, nous ne l'avons pas suffisamment protégé. Il était seul. Un seul petit point de lumière dans toute cette noirceur. Nous avons échoué, nous sommes coupables. »

Alors, d'irrépressibles sanglots inondèrent le Roi Couronné qui s'effondra à nouveau au pied de cette croix infamante, effroyable symbole d'une colossale erreur de jugement sur les capacités des hommes enténébrés à annihiler avec application chaque petite lumière qui leur était envoyée. Ils avaient tué le Grand Être Lumineux qui était venu parmi eux pour les guider. C'était là leur réponse à son enseignement. Ce Grand Être était là, cloué sur la croix ; l'image d'un échec cuisant...

La douleur du Roi Couronné, au pied de la croix, répondait à la douleur de l'être sur la croix. Et cette douleur allait en s'amplifiant, au fur et à mesure que le Roi Couronné se laissait gagner par l'effroyable sentiment d'échec et de gâchis qui avait conduit à cette pitoyable conclusion.